



Histoire

Médecin de l'Université
Maximilien, présentement
electeur de Cologne.

1

Des Diverses tumeurs survenues au corps d'une Personne de la plus haute naissance

Les vaisseaux de notre corps, de quelque genre qu'ils soient, sont autant des membranes composées des fibres très-fines, mollement tissues, et liées ensemble, qu'elles doivent céder, s'étendre, et se contracter, à l'impulsion des humeurs. Cette propriété, que les Physiciens appellent Elasticité doit être proportionnée et conforme à la quantité, et qualité des fluides, que ces vaisseaux doivent contenir, et faire circuler, car autrement étant trop tendue, ou trop relâché, il doit nécessairement en suivre quelque changement dans la circulation des humeurs, et causer des maladies.

Quand les fibres sont extraordinairement faibles ou rigides, les parties qui en souffrent les plus, sont souvent les vaisseaux lymphatiques, parceque étant les plus petits, et le plus faibles, ils conduisent un fluide de sa nature lent à circuler, et qui provient principalement de la force languissante du cœur dans ces memes vaisseaux.

Je ne détaillerai pas ici avec exactitude les trois especes des vaisseaux lymphatiques, que les meilleurs Physiologistes ont décrits assez distinctement. Je ne parlerai pas de ceux du mesentere, ni des autres visceres internes, mais simplement de ceux, qui s'étendent dans la superficie du corps. Les vaisseaux lymphatiques dans la superficie du corps sont en quelques parties plus nombreuses, et plus visibles qu'en d'autres, et on les distingue aisement, parceque ils ^{sont} ~~est~~ luisants. Tels sont ceux, qui se trouvent sous les mâchoires, dans les mammelles, sous les aisselles, et dans les aines.

Il y a des ramifications des vaisseaux lymphatiques assez visibles, qui sortent particulièrement du corps meme des glandes des aines et des aisselles, et qui s'allongent dans la partie interne de la cuisse et du bras, et qui vont jusqu'à leurs extremités, en se dilatant sur le reste de ces membres avec de ramifications collaterales, qui s'interne entre les muscles.

Les vaisseaux lymphatiques dont il est question ici, sont les plus minces, et ceux, par les quels se terminent les derniers vaisseaux sanguins et sereux, et leur nombre est infini. Ils remplissent la membrane cellulaire, qui couvre sous les tegumens tous les muscles du corps, et les divise, et dans la quelle les artères lymphatiques les plus minces par le moyen des leurs vaisseaux excretoires epanchent une humeur transparente et huileuse, et qui rends les muscles et les tendons plus agiles, nourrissant en meme tems leur propres fibres, et dont le surplus est absorbé par les vaisseaux absorbants du meme genre. Cette membrane est composée des lamelles en forme d'une toile d'araignée ~~et~~ entassées les unes sur les autres. Elle couvre et divise non seulement les muscles et les tendons, mais encore toute autre partie.

qui aide à former l'ensemble. Les vaisseaux lymphatiques sont aussi très abondants aux environs des articulations. On trouve dans Haller [a] de quoi s'en former une idée plus étendue sur cette matière.

Les Léugophlegmatiques gras et pleins d'humeurs sont ordinairement ceux, qui ont beaucoup de cette lymphe épaisse, que les anciens ont appelée Phlegme ou Pituite froide, qui par sa trop grande quantité, et par sa qualité; non obstant que ceux ci ayent les fibres laches; empêche le sang de passer dans les vaisseaux capillaires cutanés, c'est pour cela, qu'ils sont toujours le teint pale, brunatre, ou verdâtre, et qu'ils sont plus sujets, que tout autre à l'épanchement lymphatique, et spécialement au durillons, aux ecrouelles, à l'œdeme, et à l'Hydropisie; cependant tout cela n'arrive jamais sans un grand relachement des fibres; j'ai vu des hommes de ce temperament, quoiqu'ils paroissent assez forts, enfler au visage, et particulièrement les paupieres lorsqu'ils étoient exposés à la pluie, ou à un brouillard, et en allant en voiture, avoir les jambes œdemateuses.

Ceux qui ont les fibres relâchées, et la lymphe de nature non épaisse comme les sūdits sont aussi gras, mais ont le teint vermeil, et la souplesse des fibres laisse circuler librement le sang dans les vaisseaux capillaires de la surface de la peau. Ceux qui vont en voiture, ou à cheval en voyageant, sont exposés à avoir les jambes enflées, et s'ils n'en ont pas soin à tems, l'enflure leur reste. Or donc si outre la disposition naturelle une autre cause éloignée s'y joint, le relachement des fibres des vaisseaux lymphatiques augment en quelque partie du corps, la lymphe, s'y arrete et peu à peu elle peut former aisement quelque depot, alors la partie serreuse, qui en est la plus fluide, et qui forme le vehicule, circule, et la partie gelatineuse épaisse s'arrete, et s'accumule davantage, et à mesure, qu'elle y séjourne, elle s'épaissit de plus en plus. C'est ainsi que les tumeurs lymphatiques, d'une nature froide et indolente se forment. Tous les auteurs classiques en conviennent, que cette espece des tumeurs se forme peu à peu et très lentement, et que cette lymphe ne dilate point les vaisseaux avec force, elle ne fait ni violence sur eux, ni sur les parties voisines, et pour cette raison ces tumeurs sont indolentes; quelqu'un les a crū telles, parceque la lymphe est gluante et mucilagineuse, et n'irrite point les vaisseaux, qui la contiennent, et ne cause aucune alteration dans la grande circulation du sang, comme font les tumeurs inflammatoires, qui sont celles, qui sont chaudes, et douloureuses de leur nature, puisqu'elles sont causées par le sang, qui est celui qui fournit la matière de la chaleur, et de la douleur par la violence avec laquelle il irrite les nerfs, et il menace la laceration des vaisseaux. Or donc

[a] *Elementa Physiologia corporis humani* Tom. I lib. II. sect. III.

les tumeurs lymphatiques de leur nature froide seront toujours froides et indolentes jusqu'à ce qu'elles ne changent de nature, et pour lors il faut, qu'il y concourent d'autres causes, des humeurs d'une autre nature et par conséquent des autres symptômes.

Lorsque nous considérons les dépôts métastastiques aux parotides, et les bubons veneriens, nous voyons, que dans leur naissance ordinairement ils sont accompagnés des douleurs, un peu plutôt, ou un peu plus tard selon la qualité, et la quantité de la matière, qu'ils sont suivis par la chaleur, et la fièvre. Nous devons croire, que c'est la lymphe, qui comence à s'arrêter dans les glandes, qu'elle soit acre et irritante, et que par là elle cause la célérité des fluides dans les vaisseaux, et la réaction des vaisseaux sur les fluides. Il faut donc conclure, que la lymphe, qui cause les tumeurs, que nous appellons simplement lymphatiques, n'ayent ni une qualité acre, ni irritante, et que si elle acquiert une de ces qualités quelque tems après, c'est par le séjour, ou d'autres causes, qui s'y joignent pour la rendre telle.

Les causes prochaines, qui contribuent à former un étanchement lymphatique dans notre corps, sont, ou la lymphe trop fluide, ou trop épaisse, ou que les vaisseaux soient trop contractés ou trop relâchés.

La lymphe trop fluide s'extravase, et cause une hydropisie particulière ou générale. La trop épaisse s'arrête dans les parties, où elle trouve les vaisseaux les plus disposés à céder à son impulsion, et qui manquent des forces pour s'évacuer, ce qui n'arrive cependant, que quand les deux, c'est à dire, les fluides et les solides concourent ensemble ou comme cause, ou comme effet.

Il paroît cependant, qu'outre ces deux causes le relâchement des petits vaisseaux doit prévaloir, puisque nous observons, que les enfants, et les jeunes gens d'une complexion encore tendre et faible sont les plus sujet aux écrouelles, et aux étanchements lymphatiques internes et externes. Ils sont plus rares dans les adultes, puisque ceux-ci ont ordinairement les fibres plus serrées et plus rigides.

Comme j'ai dit tantôt, que je ne prétends pas ici de raisonner sur les vaisseaux lymphatiques des viscères internes, ⁿⁱ de ceux, qui tirent leur origine des émonctoires, ainsi je n'entends non plus parler de ces étanchement lymphatiques, qui se forment dans ces parties, mais seulement de ceux qui s'amassent dans la cellulaire, ou membrane adipeuse, et qui en apparence ressemblent assez aux Steatomes. La lymphe dans les tumeurs par congestion peut s'arrêter dans ses propres vaisseaux, mais elle peut aussi s'extravaser entre les lamelles de la cellulaire, ce qui doit arriver, lorsque ces tumeurs sont fixes dans un endroit, et copieuses. Si cette lymphe séjourne quelque tems enveloppée dans cette membrane, elle tombe en macération, et on

la trouve quelquefois épaissie comme une gelée ressemblante en quelque façon à celle, que l'on a de d'un ganglion, ou des ranelettes, avec cette différence pourtant, que ces deux derniers sont clairs et transparents, et la première est jaunâtre, et trouble.

Les causes éloignées, qui peuvent contribuer à épaissir la lymphe, ou à relacher les fibres, en les bien examinant on les trouve dans les six choses non naturelles, mais les plus souvent dans l'estomac, et sont; le trop manger, ou de prendre des alimens difficiles à digérer, ou d'une qualité dure, pesante ou glutineuse, telles sont les viandes fumées, les mets de farine non fermentée &c. C'est ainsi, qu'un convalescent, ou un sédentaire, ou un assiégé, qui surcharge d'alimens son estomac, affaibli s'occasionne une mauvaise concoction, d'où résultent des matières gluantes, des crudités, et par conséquent une mauvaise nourriture, qui rendra le corps plus foible et plus languissant. Les alimens gras, huileux, et les boissons particulièrement d'eau chaude sont très relachants. Le trop dormir, ou rester au lit plus qu'il ne faut, par l'inaction, et par les vapeurs naturelles dans les quelles le corps reste, doivent l'affaiblir. Une perte copieuse de sang, les évacuations fortes par les selles, par la sueur, et par les urines relachent toutes les fibres du corps. Si le corps est en transpiration, ou par des bains, ou par le mouvement, et quelle vient d'être supprimée subitement, la matière de la transpiration arrêtée peut causer non seulement un rhumatisme, mais aussi des tumeurs lymphatiques. Le relachement des fibres provient quelquefois d'un mouvement violent, qui dilate trop les vaisseaux; d'une vie sédentaire, qui cause la lenteur des fluides. Si le corps est exposé pendant longtems à l'air humide, et sirocale, qui relache les vaisseaux, ou à un air bien froid qui les rends rigides, les parties exposées sont sujets à des pareilles tumeurs, j'en ai vu à la nuque, et au visage. Une contusion négligée dans des certaines parties, ou des remèdes mal administrés, dans ce même cas, peuvent produire les memes effets.

Concluons ainsi, que tous les corps gras indiquent ouvertement avoir un relachement dans les fibres plus que tout autre. Sans cela la membrane cellulaire et adipeuse ne pourroient pas se dilater, et c'est pour cette raison, qu'ils peuvent être affectés d'un étanchement lymphatique, lorsqu'une des causes alleguées leur survient; ce qui sera prouvé évidemment par le recit suivant.

Quoique le Personage dont il est ici question soit d'une taille moienne, ait naturellement le teint frais, et beaucoup de vermeil et d'embonpoint, on s'aperçut neantmoins dès sa tendre jeunesse, qu'il avoit une certaine foiblesse dans les jambes, qui marquoit évidemment un relachement naturel des fibres, comme il sera prouvé, par ce que nous dirons ensuite. Ce Prince, ^{étoit militaire alors et} lorsqu'il entra en campagne l'année 1778 avoit accompli sa 21^e année. Fatigué jour et nuit par les longues courses, qu'il étoit obligé de faire à cheval dans les tems les plus rudes, il lui arriva ce, qui arrive ordinairement aux ^{militaires} ~~gens de campagne~~ en campagne, de ne pas trouver toujours un bon diner pret, lorsqu'ils ont de l'appétit, et le loisir de manger. Le matin, quand il avoit faim, il prenoit très souvent du beurre, et du pain noir pour se rassasier, et il est étonnant, que ne buvant ordinairement que de l'eau, ait supporté pendant quelques mois des fatigues pareilles

avec tant de courage, et d'indifférence pour la vie commode.

L'en-
flure
de la
joue

Le 15 d'Avout le malade eut une enflure à la joue gauche et au col, sans douleurs et de couleur naturelle; accident qui lui étoit arrivé autrefois tantôt avec, tantôt sans maux des dents. Pendant la nuit on lui appliqua des sachets remplis de farine de seigle, de fèves, de fleurs de sureau, et quelque peu de camphre; le soir avant de se coucher il prenoit du Thé au suc de citron pour aider la transpiration, et le jour il sortoit, n'étant pas autrement incommode. Le 17 au soir la tumeur disparut quasi, et le 18 ayant été obligé de monter à cheval à quatre heures du matin, et de rester exposé à l'air, et à la fatigue, jusques à la nuit suivante cette tumeur disparut entièrement.

La
fièvre

Le 29 il eut une alteration fiévreuse, et le jour suivant après midi des frissons suivis d'une fièvre continue remittante; à l'aide des solvants et antiphlogistiques j'ai réussi de faire changer en cinq jours de tems cette fièvre dans une intermittente de sorte que j'ai pu le faire transporter du camp, où il étoit en danger à un château éloigné de l'ennemi.



Le 7 de Septembre après un accès léger la fièvre le quitta entièrement.

Perte
de
sueur

Le matin du 13 il fut attaqué de légers vertiges, et le jour suivant d'un évanouissement toutes fois qu'il vouloit se lever. Après le dîner le pouls se trouva intermittent; il ressentit un grand foiblese, et tremblement au dessous du cartilage hyphoïde, qui s'étendoit jusqu'à la partie supérieure de l'os sternum de sorte, que ce jour là il ne put prendre que très peu d'aliments.

Perte
de
sang

Le 15 Il eut deux selles assez coriuses et puantes, les ayant bien examinées, on n'y trouva que du sang caillé; au commencement on avoit cru, que ce sang étoit un sang hémorrhoidale, mais après l'avoir bien examiné, sa qualité et ses symptômes m'indiquèrent, qu'il provenoit des parties supérieures. Le jour suivant, les excréments furent un peu liquides, et mêlé du sang noir. On ne peut pas dire, que la pléthore ait causé cette hémorrhagie, le corps et le pouls étant faibles, après tout ce, qu'il avoit souffert. C'étoit donc une preuve évidente d'un très grand relachement des fibres, qui a donné lieu au sang de sortir par les extrémités des vaisseaux des intestins. Je lui fis prendre deux jours la teinture de Rhubarbe pour évacuer toutes les matières putrides, ensuite pour fortifier les petits vaisseaux relâchés, qui avoient degorgé ce sang, et chasser la fièvre, quoique légère qu'il avoit repris pendant ces deux jours, je lui donnai du Quinquina en poudre et en

6
extrait fait en mixture, remède qu'il continua, pendant qu'il fut sous mes soins pendant 13 jours, et qu'il quitta d'abord à son retour à Vienne.

Nous ferons maintenant l'histoire de six tumeurs externes souffertes par le même Personage consistant 1^o dans une tumeur du scrotum. 2^o tumeur interne de la jambe droite 3^e au sein gauche, 4^e tumeur du genou gauche, 5^e celle de la cuisse du même côté et le 6^{me} une seconde tumeur dans la partie externe de la même jambe, avec carie causée par une contusion mal pansée. Nous détaillerons, autant qu'il nous sera possible ces tumeurs l'une après l'autre, selon le journal que j'ai fait dans le courant de la cure.

Tumeur
du
Scrotum

Le 18^{bre} le Malade se plaignit d'une douleur obtuse au testicule droit, l'ayant examiné je le trouvai conjointement avec le scrotum de trois quarts plus gros que le gauche. La superficie étoit de la couleur naturelle, cédait à l'attouche^{ment}, et le doigt n'y laissoit aucune marque de la pression. Je lui fis faire des fomentations d'eau de fleurs de rose avec la vingtième partie d'esprit de fleurs de romarin. En trois jours la tumeur du scrotum disparut, et celle du testicule devint molle, et il desinfla tellement, que le 25 cette partie étoit dans son état naturel. Il essaya d'aller en carosse portant toujours le suspensoire et n'étant aucunement incommodé; j'eus le plaisir de le voir partir le 29 Septembre pour Vienne; je le suppliois instamment de garder surtout une bonne diète; je souhaitois ardemment, qu'il eut différé son départ encore de quelques jours, crainte que le cahot de la carosse ne fît enfler de nouveau les mêmes parties, malgré les précautions prises de ne jamais ôter le suspensoire et de continuer les fomentations. En effet à peine arrivé à Vienne son Chirurgien me manda, que le testicule s'étoit enflé de nouveau mais que la tumeur n'étoit pas ainsi volumineuse, qu'auparavant, mais un peu plus dure, et qu'on avoit changé de médicamens. Il continua pendant peu de jours le quinquina et après on a conseillé au Malade de la quitter. La diète fut oubliée, et on l'anima à manger beaucoup jusqu'à ce qu'il eut des indigestions très fortes, et une nuit entre autre on fut obligé d'éveiller le Médecin pour le secourir. (b)

(b) Van Swieten dans le Commentaire 25 prouve les mauvaises effets, que peut produire de trop manger sur le corps affaibli par une perte du sang, et qu'on peut même devenir hydropique. *Pulchre hanc rem confirmant experimenta cum robustissimis militibus per vulnera fere omnis exhaustus fuit sanguis, alimenta avidè quamvis ingesta non subierunt et mutant in bonum sanguinem, sed hydropse sepulti languent debilitata totius corporis compage ac. Quamvis manet languor, et quamdiu in feminis per abortum maxima copia sanguinis orbatis? Dans notre cas l'Hémorrhagie il y avoit des autres causes, qu'elles avoient affaibli le corps, par consequence le mal a dû être plus grand.*

Après mon retour de l'Armée à Vienne j'ignorois tout à fait l'état de la santé du Malade, et le 21 Decembre seulement j'eus l'ordre de l'aller voir, et de me charger de sa guérison.

J'ai trouvé d'abord, que le testicule étoit très peu enflé, et avoit été réduit en cet état par des fomentations composées de vin avec des herbes aromatiques / à ce qu'on me dit alors / qui ont été appliquées prêts de trois mois par l'ordre du Medecin. Cette recette se trouva chez l'Apothicaire sans, que j'ai pu l'avoir, que long tems après come nous verons ailleurs.

Trois jours après j'ai conseillé de laisser ces fomentations, et d'appliquer un emplâtre de savon, et une petite bourse de flanelle bleue par dessus pour tenir les parties chaudes, en deux semaines le testicule reprit sa grosseur naturelle, on ôta l'emplâtre, et appliqua quelque tems encore la simple flanelle soutenue par le suspensoire.

Première
Tumeur
de la
jambe
droite

Le Malade me fit voir une autre tumeur large de quatre doigts à la jambe droite directement au dessous de la rotule, qui commençoit sur la surface interne de l'os du tibia, et finissoit sur le gras de la jambe. La superficie étoit de couleur naturelle, molle et indolente, et ne laissoit aucune marque à l'endroit, où le doigt avoit pressé. On voyoit clairement, qu'elle avoit son siege sous la peau dans la membrane adipeuse, je demandois combien de tems il y avoit, que cette tumeur avoit paru? l'on me répondit depuis long tems, mais depuis dix jours elle paroissoit si grande, qu'elle étoit, et l'on l'avoit traité avec l'esprit de vin camphré, remède qui croustille la lymph.

Quoique cette tumeur étoit moins molle, que celle du scrotum ^{en regard de} ~~en regard de~~ la partie, jeus non obstant raison alors de croire, qu'elle seroit de même nature.

Ayant ainsi vu, que l'eau de fleurs de rose, avec l'esprit de romarin avoit guéri promptement le scrotum, et le testicule, j'ordonnai d'appliquer isi les mêmes fomentations; jusque le 25 Janvier ¹⁷⁷⁹ la susdite tumeur étoit presque disparu, les tegumens seuls étoient restés un peu plus épais au centre de la tumeur, sans cependant former grande elevation; j'ordonnai ainsi au chirurgien ordinaire de ne faire autre chose, si non que de prendre du savon de Venise, et de bien savonner la tumeur, soir et matin avec de l'eau et du lait tiède pendant un bon quart d'heure. Le Malade me demanda, s'il pouvoit aller au bal? j'y consentis à condition, qu'il ne feroit que du mouvement modéré, qui pouvoit lui servir de friction naturelle, et qu'il auroit peu



aussi danser un menuet, mais point d'autres danses fatigantes. Il contraire se portant bien d'ailleurs et les jambes déliées et libres, dansa toutes les fois, qu'il alla au bal des contredanses pendant une heure et demie de suite, cela fit renaitre la tumeur à la jambe droite, et sans que je sceusse la moindre chose de ce qui se passoit, le chirurgien / à ce qu'il me dit / appliqua les fomentations, dont on se servoit avant. Il est cependant necessaire de savoir, que le Medecin quelques jours auparavant lui avoit ordonné une tisanne emolliente de racine de mauve, et de bardane &c. et elle fut continuer pendant 24 jours, de la quelle il en buvoit environ trois, et quatre livres par jours, ce qui a dû augmenter le relachement.

Le 2. Fevrier en entrant chez le Malade, je fus très surpris de voir sa jambe droite beaucoup plus grosse, que la gauche. En la visitant, je trouvais d'abord la même tumeur plus volumineuse qu'auparavant mais un peu plus molle et plus large de façon, qu'elle se joignoit à la rotule, et il s'étoit formé une oedeme, qui le soir couvrit toute la partie inferieure. Je suppliai le Malade de me dire s'il avoit déjà eu autre fois des tumeurs aux jambes. Un Cavalier et son Chirurgien me dirent, qu'il y avoit long tems, et que un nouveau accident avoit paru le 10 Octobre passé en courant, et en se portant bien alla à l'Eglise et en revenant, il s'étoit plaint d'avoir heurté l'os de la jambe droite contre un banc, et que cela lui causoit une forte douleur collateralement à la crête de l'os du tibia sur le muscle jambier antérieur deux doigts au dessous du genou, où s'étoit formé une tumeur de la grosseur d'une noix, qui en la touchant lui causoit des douleurs aiguës, qui l'empêchoient de se tenir debout. Il fut obligé de garder le lit pendant trois ou quatre jours, et le Medecin fit appliquer les memes fomentations, que l'on avoit appliqué au scrotum en arrivant à Vienne, et en quatre jours la tumeur disparut et les grandes douleurs ceberent (C)

Les
Bains de
Baaden

Après toutes les reflexions faites sur l'état du Malade, je devois naturellement conclure, que toutes les parties exterieures des jambes étoient ~~enflammées~~ relachées.

(C) Les fomentations très astringentes, que l'on a déjà citées étoient avec du bon vin, des fleurs de rose et de Baloste. Le très celebre Gorter dit à ce sujet. *Hinc si applicetur adstringens, accurtabuntur fibrae laceratae magis et coagulabitur effusus sanguis, adeo ut qui tumor ex arte tractatus fuit resolutus, per hoc applicata saepe convertatur in putrilaginem.* Le savant Van Swieten. comment 323. De contusione. *Vel denique iidem tumores effusi mora et stagnatione corrupti talem possunt acquirere acrimoniam, qua partes circumpositas rodere et destruere possunt.* Comment 324. Caries, si nempe mala recensita ad os usque pertingere poterint. Par le remède astringent le sang a été pressé dans la cellulaire entre la face exterieure de la tibia, et le muscle jambier antérieur et voila la cause claire de la carie de l'os du tibia, de la quelle nous parlerons plus avant. Il ne sera pas inutile de remarquer ici, que je n'ai jamais pu savoir la qualité de la fomentation, ce ne fut qu'après cette dernière tumeur, que avec bien de la peine, j'ai pu avoir la recette dans mes mains.

Pour les renforcer je proposai de faire venir les eaux sulphureuses de Baaden étant beaucoup plus foibles, que sur le lieu, d'y baigner les jambes jusqu'aux genoux, et de voir l'effet, que cela feroit. Le Medecin fut d'avis, qu'il feroit mieux de prendre les bains sur le lieu. Le Malade s'y rendit, et voici ce, qui en resulta.

Le 11 Fevrier il commença à prendre les bains jusqu'aux genoux pendant une heure de tems en guise de douche, en laissant tomber continuellement le jet de la source sur la tumeur. En sortant du bain, il se couchoit, et restoit plus d'une heure au lit pour transpirer. Les premiers six jours il ne se baignoit qu'une fois, ensuite pendant 25 jours deux fois par jour, en decompant trois jours, qu'il se baignoit tout le corps, et quelque jour, qu'il retourna, et resta à Vienne.

Ce bain paroissoit produire du commencement des bons effets, puisque l'oedeme de la partie inferieure de la jambe particulierement disparut, et la tumeur etoit diminuee d'une tierce de sa circonference, et eloignée à deux doigts de la rotule. Le 7 de Mars il demeura à Vienne il se promena à cheval, monta souvent les escaliers, et le jour après retourna au bain en boitant, parceque non seulement la tumeur à la jambe droite etoit un peu augmentée, mais aussi le genou gauche etoit assez enflé. Toutes les fois, que je voyois ce genou en campagne et au bain, je disois au Malade, qu'il me paroissoit enflé. Il me repondit toujours, qu'il croyoit, qu'il etoit naturellement plus gros de l'autre, puisqu'on lui avoit fait appliquer plusieurs remedes sans effet. Les bains et le repos firent un peu diminuer les deux tumeurs, et il me paroissoit meme souvent, que celle de la jambe droite vouloit se dissoudre devenant quelquesfois un peu plus molle, et plus petite, mais cette bonne disposition n'etoit que passagere, et ne duroit jamais 48 heures. Je priai le Malade de quitter les bains aussitot, qu'il sentiroit des douleurs, ce qui arriva le 11 de Mars, les douleurs prises dans la tumeur furent tres fortes, et l'obligerent de revenir le jour suivant en ville, où l'on passa à d'autres remedes, comme nous verons plus en avant.



La
tumeur
du
sein

Le 28 Fevrier en essujant le corps du Malade au sortir du bain, on decouvrit une tumeur dure de la grosseur d'une petite noix dans le corps de la mamelle gauche tout pret du mamelon, indolente, et de superficie naturelle; j'ordonnai d'appliquer l'emplatre du savon pendant 12 jours, ensuite celui de Diachylon avec les gommes, et cet endurcissement fut entierement dissous au bout des sept semaines, du quel nous ne ferons plus mention. Nous commencerons ici par la tumeur du genou gauche.

Cette tumeur étoit un Fungus de l'articulation nommé par d'autres indistinctement Hydrops articuli. Je crois d'avoir assez bien détaillé cette maladie dans le 2^m Tome ^{du Traité} de Phlegmon. J'eus bien de la peine à découvrir que ce grand Personage pendant les voyages, qu'il fit en France avant six ans le 1775. et en Italie en 1775. avoit toujours eu les genoux enflés, surtout lorsqu'il dansoit ou marchoit beaucoup. Son Chirurgien lui appliquoit ordinairement l'esprit de vin camphré. Le genou gauche étoit toujours le plus enflé; il y a trois ans même, que ce genou fut traité par le Médecin; j'ignore dans quel état il étoit alors, et je ne connois aucunement les remèdes, que l'on y avoit appliqués, mais je crois de ne pas trop dire, quand je dis, que depuis ce tems là, le genou fut toujours un peu plus ou moins enflé (d)

Le fungus de l'articulation couvroit tous les ligamens et membranes aponeurotiques et la cellulaire, qui environnent le genou, il se dilatoit d'avantage sur la partie supérieure par une enflure de cinq pouces geometriques, et se replioit ensuite sur les parties collatérales, et au dessous du genou même.

La tumeur ne donnoit pas des douleurs, que quand elle étoit pressée dans la partie inférieure au dessous de la rotule, et le malade ne pouvoit pas plier le genou à cause de la tumeur.

Le dernier jour de Mars il fut décidé par une consultation d'appliquer sur le genou la flanelle chaude parfumée d'encens, ordonnant en outre, que l'application ne se feroit qu'après la friction, que l'on repeteroit deux ou trois fois par jour. On continua ainsi tout le mois d'Avril.

Le 1^{er} May le Malade se plaignoit des douleurs, qu'il souffroit depuis trois jours, qui étoient venus principalement au dessous de la rotule, et la tumeur étoit plus dure, et plus volumineuse, j'ai proposé aux consultants 1.^m l'onguent nervin avec l'huile de Stannebane et un peu de savon de Venise 2.^m celui d'un peu d'esprit des fleurs de rosmarin, ou l'esprit du sel ammoniac saturé avec du vinaigre de ruié, délié avec l'eau des fleurs de rose, et de fenouille. 3.^m la fomentation d'herbes et fleurs de surreau, de roses, et camomille cuites dans de l'eau et du vin. Cette fomentation fut approuvée et appliquée dans des sachets. La tumeur du genou devint

(d) Van Swieten comment. 26. dum debilitata solida non possunt propellere fluida, fit stagnatio.

en cinq jours plus petite, et plus molle à la partie inferieure, et la douleur se changea en simple tension. Mais l'extension de la partie superieure augmentoit, parqu' il est naturel, qu' en faisant des frictions sur une autre tumeur à la cuisse, de la quelle nous parlerons plus outre, les humeurs se jettoient plus copieusement sur le genou, c'est aussi peut être par la meme raison, que le genou s' étoit toujours plus enflé au bain de Baaden. On y appliqua ensuite les fomentations cuites seulement dans de l'eau pure sans vin. Cinq jours après les fomentations humides furent rejetées, et ^{on} appliqua simplement les sachets secs, en y ajoutant du camphre et la friction sur l'autre tumeur continuoît. Il sortoit presque tous les jours, se faisant transporter du canapé à la carosse, et le genou qui s'enflait un peu plus par le mouvement, diminuoit de meme par le repos.

De 12^{me} jour la tumeur est devenue un peu plus molle là, où il y avoit plus de cellulaire, la mucosité enveloppée dans la duplicature de cette membrane indiquoit une fausse fluctuation. En presence du Pere des Humains, qui honora les 18 consultations composées de six personnes de l'art, un Medecin me proposa de l'ouvrir, engageant sa tete, qu'il en sortiroit pour le moins trois ou quatre onces de matieres extravasées. Un Professeur en Chirurgie croyoit plutot, qu'il faudroit operer par la ponction, disant que cette maniere étoit moins dangereuse; Je m'opposois à ces propositions parceque tous les malades, que j'ai vû operer dans ce genre, c'est à dire en ouvrant les tumeurs de cette nature, qui couvrent l'articulation du genou, ont peris dans les spasmes, ou ont été emportés en peu de tems par une fièvre très forte, comme j'ai vû arriver avec un moine Ecoslé et un Medecin operés par le susdit Professeur; Des autres peu à peu par un fièvre lente sont peris, comme je pourrois prouver par une collection d'observations faite après meme avoir publié mon Traité sur le Phlegmon; quatre des consultants ne dirent rien la dessus, et on continua pour lors les sachets secs. On étoit sur le point de me faire donner des ordres precis pour m'obliger à ouvrir cette tumeur; je répondis avec toute la fermeté, que personne au monde pourroit me forcer à tuer un malade, et à sacrifier ma reputation (e)

(e) J'ai prié un jour M^r van Swieten de me dire, s'il savoit la raison, pour la quelle on meuroit, lorsqu'on ouvroit des tumeurs pareilles, et il me repondit; je suis fort bien, que cela arrive qu' en ouvrant cette sorte des tumeurs on en meurt; il suffit, qu' on sache, qu' on meurt, pour s'empêcher des les ouvrir.

À la consultation, qui se tint peu de jours après, le même Médecin me proposa d'appliquer un cautère au dessous du genou. Je répondis, que cette application étoit un mal réel, dont le bon effet étoit incertain, qu'il y a des tumeurs enkistées ou isolées qui occupent la partie interne ou externe du genou dans les quelles le cautère pourroit avoir lieu mêmes avec des bons effets, mais que celleci n'étoit point de cette nature; j'ai dit donc, que je croyois plus convenable de se servir en attendant de remèdes plus efficaces, et expérimentées dans des maladies pareilles; je proposois de couvrir toute la tumeur d'un emplâtre d'oxicroceum, et de ne laisser rien de libre, que la rotule, le quel les premiers jours fut changé soir et matin, en suite une fois seulement par jour. La démangeaison, que cela causoit, étoit très incommode les premiers jours, toute la peau, qui en avoit été couverte, fut remplie de petits boutons, ressemblans aux miliaires, qui repandoient beaucoup de serosité. Les consultants qui vinrent trois jours après visiter le Malade trouverent un tel changement, qu'ils dirent, que la tumeur pourroit se résoudre bientôt.

Il s'agissoit de le purger tous les deux jours, et de lui faire boire des eaux purgatives, je m'opposois, et je fis remarquer aux Médecins, que j'avois observé quatre fois de suite, que le jour après la purgation, le genou devenoit toujours plus gonflé, ce, que j'avois prédit, et eux, quoiqu'ils avoient vu le Malade aussi bien que moi, ils n'avoient rien vu; on cessa de le purger, et je ne permis pas même de lui donner les eaux minérales d'Egger, qui sont de nature purgatives. (f). On y substitua le petit lait, avec le suc d'herbes antiscorbutiques. L'emplâtre se continua avec le meilleur effet possible. À mesure que la tumeur du genou, la démangeaison, et les miliaires diminuerent, il marchoit toujours mieux de sorte, qu'au bout de huit jours, il fit quelques pas dans la chambre à l'aide du bâton, et d'une ligature faite exprès pour soutenir le genou, au bout de quatre semaines le genou devint naturel, et il marchoit librement; à la fin je fis ajouter à l'emplâtre la gomme d'ambre, pour fortifier les parties relâchées, ce que l'on continua de faire encore pendant cinq semaines,

(f) VancSwieten dit clairement dans le comment 25. de fibra debili et laxa que les évacuations abondantes par les selles, les urines ou la sueur causent le relâchement, et s'il y est déjà, elles doivent l'augmenter. *Innes alie evacuationes nimia per album, urinam, sudorem &c. idem efficiunt.* Il ne seroit point difficile d'autant à prouver, que si on auroit continué les purgatives, il auroit pu suivre une Hydropisie générale.

mais vers la fin on l'appliqua seulement tous les trois ou quatre jours; après on n'y appliqua rien d'autre, que le simple bandage de drap avec des boucles comme on accoutume de faire dans des pareils cas de foiblesse de cette partie pour empêcher, que le genou ne fut pas exposé à des entorses.

Tumeur
de la
cuisse
gauche

Or nous parlerons de la tumeur, que le Malade apperçut au milieu de la cuisse gauche; de la quelle on ne peut pas déterminer le tems de sa naissance. Tous les Auteurs classiques conviennent, que cette sorte de tumeurs se fait lentement, mais comme le Malade m'assura, que jamais il s'en étoit apperçu, il est probable, qu'il ait reçu après la fièvre et la perte du sang. Le Malade revenu du bain de Baaden me dit donc, s'être apperçu d'avoir cette tumeur, qui lui causoit un peu de douleurs, l'ayant examiné, je l'ai trouvé presque immobile, entre le muscle droit, et le vaste externe, de longueur environs de trois pouces géométriques, et large environ de deux. On frotta d'abord cette tumeur deux fois par jour avec la flanelle, ou une serviette parfumée d'encens, après cette operation on entortilloit la cuisse avec le même linge bien chauffé. Les premiers jours la tumeur diminuoit insensiblement.

Le 7 Juin après dîné il alla à la Campagne pour y séjourner quelque tems, on m'ordonna de l'aller voir une ou deux fois par semaine, en attendant son Chirurgien le traitoit et m'informoit de tout ce qui se passoit.

Le 22 Juin la tumeur étoit diminuée presque d'un tiers, mais elle donnoit de fortes douleurs même quand on ne la pressoit pas du doigt; à ce sujet, j'ordonnai au Chirurgien de frotter légèrement matin et soir la tumeur avec l'onguent nervein, en y ajoutant la dixième partie de savon de Venise. À l'aide de cette onguent la douleur cessa en deux jours, et la tumeur diminuoit à vue d'oeil.

Quand il retourna en Ville au commencement d'Août, il étoit en si bon état, que la Grande Mère l'ayant questionné sur l'état de sa tumeur, il lui répondit J'ai bien de la peine quelquefois à la trouver. Il continua ainsi de se bien porter jusqu'le 12^m. Le 13 et 14 la tumeur se gonfla un peu plus, mais étoit molle, et ne causoit aucune douleur, je ne sais si cela provenoit du repos, qu'il étoit obligé de prendre par rapport à l'autre jambe, ou si cela étoit une marque d'une resolution parfaite; Il arrive souvent, quand ses sortes de tumeurs dures, quoique petites veulent se résoudre, que la matière se développe, se dilate, s'étend d'avantage, et rend ainsi elle même la resolution plus prompte, et plus facile. On jugea à propos, d'oter l'onguent, et de reprendre les fomentations seches avec les serviettes.

parfumées d'encens une fois matin et soir.

Sentant le Malade que tout alloit de mieux en mieux commençoit à faire un mouvement modéré, le mouvement donnoit une especé de friction bien douce à la tumeur déjà plus amollie, elle diminua en peu de jours, et son état ne differoit en rien de celui dans le quel elle étoit au retour de la Campagne, hors qu'elle étoit devenu un peu dure.

Du 23 de Septembre jusqu'au 29 la tumeur n'y avoit point grossie, mais elle occasionnoit des douleurs, sans être pressée, et de qu'on y touchoit les douleurs augmentoient. Le 30 Septembre et le 1 Octobre les douleurs étant diminuées, on recommença à faire des frictions, et que l'on continua jusque la tumeur fut dissipée, ce qui auroit pu arriver mustot par la continuation des remèdes, mais il arrive souvent, *ubi multitudo, ibi confusio*.

Les remèdes, que l'on appliqua extérieurement pendant six mois et demie, étoit l'onguent nervin avec le savon. On n'a pas voulu appliquer du commun, „cément des autre emolliens, resolvans (g) avant de passer aux dissolvans.

Les frictions semblent mieux convenir aux tumeurs composées d'une matiere moins epaisse, et mieux disposée à se dissoudre. Les frictions, quand on les fait, on doit les faire modérement, car en le donnant trop fortes, comme on a fait quelquefois, on fait rougir la superficie de la tumeur, elles causent, ou elle augmentent la couleur, et l'affluence des humeurs, et il auroit pu suivre fort aisement une suppuration, qui ordinairement est mauvaise dans des pareils cas. Le mouvement modéré cause un léger frottement sur les muscles, qui ne nuit, que quand il est violent. Les muscles sont des corps mous, et pendant le mouvement la cellulaire même, qui est d'une nature graisseuse emollit quelque fois ces tumeurs, et voilà une raison par la quelle le mouvement modéré dans des certains cas, fait du bien.

Premiere
Tumeur
de la
jambe droite

Nous passerons maintenant à continuer le cours de la premiere tumeur de la jambe droite pour la quelle il fut conseillé d'aller à Baaden prendre les bains, et qui est devenue plus étroite, mais plus dure, tout à fait separé du genou et isolé. Le soir du 15 de Mars je lui fis appliquer l'emplatre Diachylon avec les gommes, j'eus soin de

(g) Les emolliens ne conviennent pas, ^{cependant} que sur les tumeurs dures, jusqu'à ce qu'elles sont un peu ramollies, et les humeurs soient disposés à la resolution.

mettre au milieu un peu d'onguent Basilicon, ayant observé dans le centre de la tumeur, où le jet d'eau avoit donné une petite rougeur superficielle, que j'avois observé autre fois, et dont l'épiderme s'étoit une fois détachée; par ce moyen je voulois essayer, s'il étoit possible d'enflamer le corps de la tumeur, et de la contraindre à changer de nature et à faire une bonne suppuration, quoique j'en doutois fort, ayant appris de l'expérience, que toutes les tumeurs lymphatiques d'une espèce froide pâlissent difficilement à la suppuration, sans dégénérer en un autre mal.

Sur les autres parties de la tumeur, qui étoient également renitentes, comme la partie rougeâtre, on appliquoit souvent jour et nuit les sachets resolvans et emolliens cuits dans de l'eau pendant 14 jours; l'épiderme qui couvroit la rougeur, s'en sépara, enfin le corps de la tumeur devint en trois jours un peu plus mol, mais imperceptiblement.

J'ai toujours été du sentiment de continuer les remèdes susdits, jusqu'à ce que la mucosité gelatineuse croupie dans la membrane adipeuse fût entièrement déliée, et je me croyois d'autant plus autorisé à attendre cette époque, vu que le malade n'avoit encore jamais eu des douleurs de suppuration à cette partie là, et qu'on faisoit toujours mal en opérant d'autres tumeurs dures, que celles, qu'on peut extirper, mais comme le Médecin croyoit la matière déjà bien formée pour leur tout le doute, je promis de l'ouvrir le matin du 16, en le prevenant, qu'il n'en sortiroit, que fort peu de serosité, qui produiroit une fongosité, que j'aurois bien de la peine à détruire par les caustiques, ce que je n'aurois pas osé faire, si la tumeur auroit intéressé l'articulation. Le jour fixé je fis donc l'incision de la longueur d'un pouce dans la partie la moins renitente de la tumeur, il en sortit à peine une ^{petite} cuillerée à café de serosité; les lèvres de la plaie se renversèrent aussitôt, et le dedans ressembloit à un citron fendu, par la superficie luisante. En pressant tous les côtés de la tumeur, nul autre liquide en decouloit; ce jour là on n'appliqua que le simple digestif, de la Terebintine déliée avec du jaune d'œufs.

Le jour d'après je trouvai toute l'ouverture remplie d'une fongosité rougeâtre consistente et dure, qui débordoit entièrement les lèvres; je la couvris de précipité rouge, ce qui ne forma qu'une escare superficielle; j'eus recours alors

aux trochisques aplaties du précipité avec l'alun brûlé, lié avec un peu de gomme arabique, qui formerent une escare un peu plus épaisse, et qui se separa au second pansement. On reprit encore le précipité seul pendant deux jours, croyant d'irriter un peu les parties, et de procurer la suppuration, mais inutilement, car la fongosité surmonta les lèvres de l'ouverture tellement, que je fus obligé le 23 de revenir aux trochisques. Le jour suivant après avoir séparé l'escare, il sortit encore de la partie supérieure une petite cuillerée à café de sérosité.

L'ouverture se retreussant à force, je mis le 26 dans l'embouchure un second trochisque d'autant plus hardiment, que je savois, que je ne pouvois endommager l'os du tibia, qui étoit encore couvert d'une fongosité bien consistante, et épaisse au moins de cinq lignes géométriques. En séparant cette escare, qui étoit assez épaisse, et comprimant un peu la tumeur, la partie supérieure rendoit encore des matières sereuses, mais toujours en petite quantité. Les tegumens ne s'enflammerent jamais, et le malade n'éprouvoit aucune douleur, que quand le caustique touchoit quelque petite fibre nerveuse de la peau, ce qui n'arrivoit qu'une seule fois. On détruisit toute la fongosité jusqu'au périoste de toute la face interne de l'os du tibia où siegeoit la racine du mal, découvert par le moyen des cinq incisions faites dans l'espace de quatre semaines. Les trois premiers furent d'une ponce et demie et les deux dernières environ dix lignes. En pressant sur le muscle jambier antérieur, ou sur la crête de l'os du tibia, on ne trouvoit aucune fongosité ou autre espèce de sinus, au contraire. cette partie guérit plus aisement, qu'aucune autre.

Le 1^{er} Juin se tint la dernière consultation, et l'on convint unanimement, que tout alloit au mieux, ainsi qu'avec la tumeur du genou gauche; le 7^{me} jour d'après le pansement comme on a déjà dit: le malade partit pour la Campagne avec une toute petite plaie assez superficielle au centre de la cicatrice, dont le soin fut confié à son chirurgien ordinaire, puisque quelques jours s'étoient passés, sans qu'elle donna la moindre matière. Arrivé à la Campagne il marchoit de jour en jour mieux à l'aide du bâton, et peu de tems après librement et sans appui.

Le 29 j'allai pour voir mon malade, je trouvois la playe seche. Le 30^{me} Juillet la cicatrice se rouvra, et donna un peu de matiere, j'avois raison de croire alors, que le mouvement, qu'il faisoit, avoit rouverte la cicatrice, ce qui arrive souvent surtout aux grandes cicatrices proches des articulations, mais au bout de trois jours elle fut fermée pour toujours.

Seconde
Tumeur
de la
jambe
droite

Le huitieme jour d'après cette guerison je decouvris un peu plus bas au coté opposé de la cicatrice au delà de la crête de l'os du tibia une tumeur molle de la grandeur d'un gros pois sur l'endroit même, où avoit été la contusion. De la quelle nous avons parlé auparavant, je l'ouvris, et comme je voyois, que le fond étoit un peu mollet, et fongueux, il fût touché pendant 7 jours légèrement avec la pierre infernale. Il sentoit une petite douleur, qui duroit environ une demie quart d'heure.

Le 29 le malade venoit de faire les mouvemens les plus forts à pié sans ressentir la moindre incomodité; je trouvai très peu de matiere sur les charpies, mais en examinant le fond de cette playe, je trouvois un petit sinus vers la partie extérieure au dessous des teguments; j'ai cru neces- saire de le dilater avec la pointe du bistori, et j'appliquois le simple digestif.

Le matin du 31 Juillet pour ma propre satisfaction je menois avec moi le Professeur de Chirurgie, qui depuis deux mois n'avoit pas vu le malade pour savoir son sentiment sur l'état de la santé de ce grand Personage. Le Professeur trouvoit, que la playe avec tout le reste étoit dans le meilleur état du monde. Ne sachant alors ni lui, ni moi le traitement de la contusion du malade, qu'on avoit fait quelques mois auparavant.

Le 1^{er} d'Aout, quoique je n'appercevois non plus des matieres sur la charpie qu'auparavant, il me sembloit cependant, que le fond de la playe au dessous du muscle jambier étoit encore mollasse j'y appliquois la sonde, mais ne voulant pas faire violence, je ne pus penetrer; je pris alors la pierre infernale bien pointüe, et trouvant qu'elle lui cédait, je la fis entrer quasi trois lignes; le soir l'excarc s'en separa, en y laissant une petite ouverture



La quelle fut pansée à l'ordinaire

La matinée suivante en sondant la petite ouverture, j'ai trouvé l'os dénudé. La charpie étoit enduite d'un peu plus de matière qu'à l'ordinaire de couleur brun, en comprimant tous ses contours, ne donnerent aucune matière, mais ayant appliqué une sonde fine, je sentois, qu'elle me conduisoit à un petit sinus au fond du quel l'os étoit à decouvert dans la partie extérieure de l'os du tibia, où l'on n'avoit jamais trouvé du mal. Après en avoir garni le fond avec un petit bourdonnet, je tâchai de dilater l'embouchure de ce sinus par la pierre infernale, en y mettant un autre bourdonnet de charpie sèche.

Le matin du 3^{me} je pouvois entrer plus librement avec ma sonde, pour m'assurer de la carie de l'os, qui me paroissoit immobile, et il fut pansé comme le jour précédant. Le quatrième jour je fis une petite incision à la partie inférieure selon la direction du muscle jambier antérieur, et dès ce moment le Malade fut plus tranquille.

Le jour d'après j'otois une esquille longue environ de dix lignes, aussi mince, qu'une sonde fine, et de couleur naturelle, je continuois pendant cinq jours d'appliquer les bordonnets de charpie trempés dans l'essence de myrrhe pure, ou mêlé avec le Digestif.

En otant l'appareil le matin du 10^{me} je decourois un autre sinus dans la partie supérieure dont en comprimant il sortoit une plus grande quantité de matière. En faisant attention on trouvoit encore dans les matières quelques petites esquilles, menues comme du sable, que l'on sentoit en touchant du bout du doigt le premier bordonnet; cela dura pendant trois ou quatre jours. Comme ce sinus étoit tortueux, on n'y pouvoit pas parvenir avec la sonde, ainsi pour le traiter avec toute la précaution possible, je mis pendant six jours dans l'embouchure un petit morceau de l'éponge préparée, comme on avoit fait le septième jour. Le 12 je fis matin et soir une injection avec l'eau de plantain, du miel rosat, et l'essence de myrrhe, ce que l'on continua de faire toutes les fois qu'on le pansoit, presque un mois entier.

Le 16 pouvant ~~parvenir~~ parvenir jusqu'au fond du sinus supérieur, qui étoit long environ d'un pouce. J'ai jugé appropos de le dilater par deux petites incisions, que je fis en coupant obliquement une petite portion du muscle jambier antérieur, ensuite de cela la playe se remplissoit de chair et se retrecissoit. Lorsqu'on trouvoit de la chair spongieuse, on y passoit légèrement la pierre infernale, et quelquefois on nettoyoit la playe par l'injection, mais ordinairement on y appliquoit la Terebintine animée avec la gomme de myrrhe, et je l'ai trouvé fermé le 9 d'Octobre.

Conclusion

Si on auroit traité le Malade du commencement, comme on auroit dû, toutes ses tumeurs ne seroient peut être pas arrivées, ou elles ne seroient pas été tant difficiles à guérir. Si on l'auroit pu traiter librement et en ordre après, il n'est pas à douter, qu'il seroit guéri plutôt. Pour guérir de maux pareils causés par des causes internes, les remèdes internes, la diète, et le bon régime doivent répondre à la cure externe, ce qui a été négligé dans le commencement de cette descrite cure, comme nous avons vu en donnant des remèdes et une diète toute fait contraire; il ne suffit pas de donner des bons remèdes, il faut aussi ^{éviter} défendre ce qui peut être nuisible.

Les tisannes ~~diurétiques~~, emolliens, la conserve de cresson aquatique, et les purgatives pris en même tems, pendant les premiers mois n'étoient pas des remèdes propres à la maladie; l'extrait de l'aconite a causé des douleurs pendant que le Malade n'en avoit point. Le petit lait avec le suc d'herbes délie la masse du sang, mais relâche les fibres.

J'ai donc ordonné de manger modérément, se nourrir de viandes faciles à digérer, de roti &c. des bon légumes, et de racines salutaires. L'usage du vin est excellent pour fortifier l'estomac; et ce fut après que je me suis mêlé de la cure interne, que le Malade a commencé boire tous les jours un verre de vin de Jockey au quel il n'étoit pas accoutumé auparavant, et tenir ordre dans la diète.

J'ai défendu de manger beaucoup de soupe, et s'abstenir de mets de farine, non fermentée (Ch.)

(Ch.) Comment 35. *Omnia haec farinosa lentorem aquae conciliant.* Plus outre il dit, que les hommes qui mènent une vie sédentaire, lorsque même ils travaillent, les mets de farine leur sont très nuisibles. *His farinosi fere solis vitam sustentantes laxissima semper habent corpora.* Comment 69. *Omnes farinae plus minuire cum aqua subacte lentescunt.* Même pendant que le Malade ne faisoit point de mouvement il se nourrissoit presque tous les jours des mets de farine.

de viandes fumées, du porc, et de tout ce qui est gras (i) et particulièrement du beurre frais.

J'ai conseillé de faire du mouvement modéré, dormir ni trop, ni trop peu, être gay, éviter la vie sédentaire, et application, et bannir sur tout le chagrin.

Pour garantir le Malade et rendre aux fibres de son corps l'élasticité perdue, j'ai proposé les remèdes ferrugineux, et tous les autres remèdes qui fortifient les fibres, comme les mieux appliqués, puisque les fibres déjà laxes ont été relâchées encore d'avantage par tout ce, que le Malade a souffert jusqu'ici, et qui a donné lieu à ces grandes stagnations lymphatiques. A cet effet on proposa de prendre les bains sulphureux, ferrugineux, ou d'herbes aromatiques par tout le corps, ou simplement aux jambes pour donner du ressort aux vaisseaux, et préserver à l'avenir ce très respectable Malade de telles malheurs (K).

No 34.

(i) Comment 30. Similem ob causam pinguis mollire solidas partes docent experimenta.

(K) Comment 28. Non possumus facile curare fibram presentem nimis debilem, ut fiat requisita ad sanitatem rigiditatis.